

Les organismes auxiliaires en agriculture, de précieux alliés à préserver



Christian Linder
Agroscope Changins

La plupart des ravageurs de nos nombreuses cultures sont partiellement ou totalement contrôlés par une grande diversité d'ennemis naturels appelés auxiliaires. Parmi ces derniers, les insectes et acariens prédateurs jouent un rôle essentiel dans l'équilibre biologique des cultures. Le succès de la mise en place de la lutte intégrée dans les années 1980 est grandement dû à la prise en compte de ces organismes comme régulateurs naturels des ravageurs agricoles. Dans le but de les préserver et de les protéger, il est rapidement apparu comme indispensable de mieux connaître la sélectivité des produits phytosanitaires à leur égard, afin de permettre un choix raisonné de matières actives. Ainsi, dès 1974, l'Organisation internationale de lutte biologique (OILB) a créé un groupe de travail chargé de mettre au point les méthodes d'évaluation des pesticides sur la faune auxiliaire et de tester, à travers des programmes communs, une large palette de produits phytosanitaires. A ce titre, Agroscope, associé dès le départ à ces travaux, a été particulièrement actif concernant le développement de méthodologies et de tests de produits, notamment sur les punaises prédatrices et les typhlodromes. Les listes d'effets secondaires des fongicides, insecticides et acaricides sont depuis régulièrement publiées dans les guides arboricoles et viticoles édités par la présente revue et permettent le choix des produits les mieux adaptés au maintien de la faune auxiliaire dans et aux alentours des cultures. Même si le processus d'homologation prévoit l'évaluation obligatoire des produits phytosanitaires sur au moins deux espèces indicatrices (l'hyménoptère parasitoïde *Aphidius rhopalosiphi* et l'acarien prédateur *Typhlodromus pyri*), un bref coup d'œil aux listes publiées par Agroscope montre que tous les produits ne sont pas nécessairement évalués pour tous les groupes d'arthropodes auxiliaires. De plus, certains résultats contradictoires ne permettent pas une classification aisée des produits. Il est donc du devoir de la recherche de combler ces lacunes ou d'apporter les précisions nécessaires à la sélection raisonnée des matières actives les plus respectueuses de la faune auxiliaire. Le travail de Lambert et al. (page 92) sur la toxicité du spinosad, utilisé contre la drosophile du cerisier en viticulture, à l'encontre des coccinelles et des chrysopes s'inscrit donc parfaitement dans cette logique.

La gestion de nouveaux ravageurs, tels que la drosophile du cerisier, ou de vecteurs de maladies diverses (voir l'article de Trivellone et Mitrovic, page 102) impose parfois le recours aux insecticides. Cela nécessite donc une évaluation permanente des effets non intentionnels des produits phytosanitaires sur la faune auxiliaire d'autant plus importante que ce facteur limite l'usage de certains produits dans le cadre des prestations écologiques requises (PER). La protection intégrée des végétaux, qui ne s'appuie sur la lutte chimique qu'en dernier recours, doit ainsi pouvoir compter sur des produits respectueux de la plus large palette d'organismes utiles, tout en minimisant les risques potentiels pour l'homme et l'environnement. Un défi permanent pour la recherche et les prescripteurs!